

NOUS TOUS

UN FILM DE
PIERRE PIRARD

PRODUCTION **ALMOLU** AVEC LA PARTICIPATION D'**AFTERTOUCH STUDIO** ET DE **SHIMERA FILMS**
IMAGE **JULIEN CHERPION** SON **CÉLINE BODSON** MONTAGE **MATHIEU PIÉRART** MONTAGE ET MIXAGE SON **PIERRE BRUYNS**, **STUDIO BLEU NUIT**
MUSIQUE ORIGINALE **MANUEL ROLAND** PRODUCTEUR **PIERRE PIRARD** INTERNATIONAL SALES **BE FOR FILMS**
FILM RÉALISÉ GRÂCE AUX SOUTIENS DE MÉCÈNES ET DE FONDATIONS

NOTE D'INTENTION

Lorsque j'étais enseignant à Bruxelles, je traversais tous les jours le canal qui séparait mon quartier de celui de mon école, et je constatais, impuissant, qu'un fossé de préjugés et d'intolérance s'était creusé entre les communautés. Nous vivions sur des îlots qui ne se mélangeaient pas, ne se parlaient pas, ne se connaissaient pas. J'étais vraiment très mal. Et puis un jour, j'ai eu peur. Le 22 mars 2016, devant la station de métro de Maalbeek à 9h28', j'ai vu ce dont la haine de l'autre est capable.

Et cette peur ne fait que s'exacerber lorsque je vois, sans toujours très bien comprendre pourquoi, qu'aux quatre coins de la planète, des guerres identitaires éclatent, des partis xénophobes et populistes gagnent des élections en stigmatisant la différence de l'autre et plus particulièrement son appartenance religieuse. En fait, j'ai peur d'un monde qui a peur, et j'ai voulu sortir de cette situation.

SYNOPSIS

« Et si, loin des crispations autour des questions identitaires et de la peur de « l'autre », nous montrions d'autres réalités ? Et si, nous racontions des histoires de citoyens audacieux qui, dans l'optique d'une vie harmonieuse entre gens de croyances différentes, réinventent la famille, l'éducation, les relations sociales, la culture, le travail... et ce malgré les difficultés et tensions existantes.

Et si, grâce à ces récits glanés aux quatre coins de la planète, nous commençons à voir émerger ce que pourrait être le monde multi identitaire harmonieux de demain ? Et si, nous y prenions tous part ? »



DEUX RENCONTRES

Plusieurs rencontres fondamentales m'ont amené à envisager ce documentaire. La première rencontre a été celle initiée suite au choix que j'ai fait en 2009 de sortir de ma zone de confort et de passer d'une situation de CEO à celle d'enseignant dans une école professionnelle à Molenbeek.

Dans cette école, plus de 90% des élèves étaient issus de l'immigration maghrébine. Pendant cinq années, face aux élèves de ces classes, j'ai découvert « une autre Belgique ». C'est dans ce contexte que j'ai pu capter toute la complexité, la multiplicité et la force de la question de l'identité.

La deuxième rencontre ou plus exactement découverte a été la (re)lecture de deux livres d'Amin Maalouf : « LES IDENTITÉS MEURTRIÈRES » et « LE DÉRÈGLEMENT DU MONDE ».



AMIN MAALOUF

ÉCRIVAIN



Amin Maalouf pose dans ces deux écrits une analyse forte et objective de l'identité et des défis qui se posent au monde d'aujourd'hui. Il ne peut être plus clair quand il écrit :

« SI NOUS TENONS À PRÉSERVER LA PAIX CIVILE DANS NOS PAYS, DANS NOS VILLES, DANS NOS QUARTIERS COMME SUR L'ENSEMBLE DE LA PLANÈTE, SI NOUS SOUHAITONS QUE LA DIVERSITÉ HUMAINE SE TRADUISE PAR UNE COEXISTENCE HARMONIEUSE PLUTÔT QUE PAR DES TENSIONS GÉNÉRATRICES DE VIOLENCE, NOUS NE POUVONS PLUS NOUS PERMETTRE DE CONNAÎTRE « L'AUTRE » DE MANIÈRE APPROXIMATIVE, SUPERFICIELLE, GROSSIÈRE. NOUS AVONS BESOIN DE LES CONNAÎTRE AVEC SUBTILITÉ, DE PRÈS, JE DIRAIS DANS LEUR INTIMITÉ. JE NE VOIS PAS D'OBJECTIF PLUS CRUCIAL EN CE SIÈCLE »

Effectivement, avec le défi environnemental, ce défi du « faire ensemble » est le plus important pour la préservation harmonieuse de notre vie.

RENCONTRE AVEC PIERRE PIRARD

RÉALISATEUR DE « NOUS TOUS »

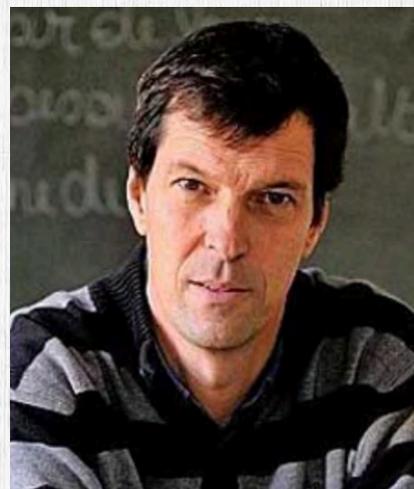
Revenons sur votre parcours atypique. Vous signez ce documentaire, mais vous n'êtes, à l'origine, pas cinéaste... J'en rêvais gamin, mais j'avais laissé ce fantasme de côté.

Jusqu'en 2009, j'ai suivi un parcours en phase avec mes études de droit et de gestion : j'ai géré des entreprises, petites, grandes, en Belgique et à l'étranger. Puis, a surgi la crise de la quarantaine : ce que je faisais n'avait plus beaucoup de sens et je me suis interrogé sur ce que j'avais vraiment envie de faire à l'avenir. L'enseignement s'est imposé. J'ai postulé dans des communes avec une forte représentation de la population immigrée et c'est comme cela que j'ai travaillé dans des sections professionnelles d'une école de Molenbeek, où j'ai découvert un nouvel univers, un nouveau métier, mais également, les inégalités scolaires... Enfin, et surtout, j'ai été directement en contact avec des tas de jeunes Belges issus de l'immigration. Des diamants bruts, qui ne demandaient qu'à être polis. Une expérience humaine forte, que j'ai relatée dans le livre « Vous n'êtes pas des élèves de merde ». Au bout de cinq ans, je me suis demandé ce qui pouvait être mis en place pour changer le système éducationnel et j'ai lancé Teach for Belgium, qui forme les enseignants à travailler dans les milieux défavorisés. Parallèlement à ce parcours, j'ai tissé un lien fort avec le Sénégal, où je me rends régulièrement depuis des années, et où je suis ébahi par la façon dont les communautés religieuses cohabitent. Comment y parviennent-ils alors que chez nous, ça coince ? A ainsi débuté une réflexion sur le vivre ensemble... Et en 2017, je me suis véritablement lancé dans ce projet de film. Mon idée était de parcourir le monde et d'aller voir si des personnes de confessions différentes pouvaient vivre en harmonie.

Les attentats de Bruxelles en mars 2016 ont également servi de déclencheur... Oui. Je me suis retrouvé par hasard à la sortie de la station Maalbeek, d'où sortaient des personnes gravement blessées. Je me suis arrêté et suis resté un moment auprès d'eux. Quand je suis reparti, je me suis dit « Bon sang, on en est là ! » Cela a amplifié mon envie de donner de l'espoir, de montrer que le vivre ensemble est possible.

Que vous réalisiez ce film vous-même fut une évidence ? Non. Je me voyais plus comme un auteur. J'ai rencontré des réalisateurs, mais je sentais que ce qu'ils allaient faire ne correspondait pas exactement à ce que je voulais. Des proches m'ont alors poussé à m'entourer d'une bonne équipe - un chef opérateur, un ingénieur du son, un second caméraman, un monteur, etc - et à prendre moi-même les commandes.

Comment avez-vous décidé du type de narration ? Plutôt que de faire un constat sur la situation où la cohabitation ne fonctionne pas, j'avais envie de montrer le bout du tunnel, que d'autres voies sont possibles. Et pour cela, je voulais emprunter une voie narrative différente de celle des médias, qui optent trop souvent pour un discours axé sur la peur.



N'avez-vous pas peur d'être qualifié d'utopiste avec tous ces récits positifs ? Je l'assume ! Je suis sans doute un peu naïf, mais je n'invente rien : ce que je montre fait partie de la réalité, et mon idée, c'est d'aller à contrecourant de ce qui est généralement diffusé !

On ne peut s'empêcher d'établir un parallèle avec « Demain » de Cyril Dion et Mélanie Laurent... La référence est assumée ; Je crois avoir vu ce film 17 fois, pour comprendre la façon dont il était construit. Je me suis inspiré entre autres de leur utilisation du chapitrage.

Un chapitrage qui se fait par des séquences animées... Pourquoi ? J'ai travaillé avec le studio de motion design liégeois Aftertouch. Je craignais en n'utilisant que des images d'archives de retomber dans une certaine lourdeur. Les images animées permettent de contextualiser, de marquer le passage d'un chapitre à l'autre.

Comment avez-vous financé ce projet ? Tout s'est fait sur base de fonds privés. Je n'évolue pas du tout dans le domaine du cinéma, on m'avait conseillé de rentrer des dossiers pour obtenir des bourses, mais le processus me semblait trop long. Via Teach for Belgium, j'étais en contact avec différentes fondations et asbl, qui m'ont soutenu. J'ai ainsi été aidé par exemple par la fondation Roi Baudouin.

Comment avez-vous trouvé vos témoins aux quatre coins du globe ? J'ai consacré environ un an et demi à « tirer sur les fils » : j'effectuais des recherches, d'un contact, d'un récit, je débouchais sur un autre... Au départ, j'avais trouvé des témoins dans 25 pays, mais je me suis limité à 6, avec des histoires particulièrement inspirantes. En 2018, je suis parti en repérage avec mon caméraman. J'avais dans chaque pays, 5 à 7 personnes à rencontrer. Nous sommes revenus avec 31 histoires, parmi lesquelles il m'a fallu faire un choix. Au final, il reste 8 histoires dans 5 pays. J'ai porté mon choix sur des pays où il y eu une guerre de religions comme avec En Indonésie, avec les Moluques, au Liban, en Bosnie... d'autres, où il n'y a pas eu de guerre comme les Etats-Unis, le Sénégal... Je voulais que ce soit équilibré.

Avez-vous rencontré des réticences de la part de l'un ou l'autre ?

Non par contre, il y a eu des craintes. Il y a ainsi une histoire que je n'ai pas intégrée : celle d'une jeune Pakistanaise qui est devenue la première femme imam de New York. Membre du mouvement « Muslims for progressive values », elle est mariée avec un chrétien et tient ses offices dans une église qui est ouverte à la communauté LGBTQ. J'étais époustoufflé ! Elle craignait d'éventuelles répercussions, mais nous sommes toujours en contact et j'essaie de la convaincre de se livrer pour tourner un autre film. En Bosnie, l'un de mes témoins, Kemal a, lors du tournage, croisé certains de ses anciens tortionnaires, et m'a demandé de ne pas filmer car la tension reste forte. Je n'ai par ailleurs pas eu l'autorisation de tourner en Iran.

L'un des fils rouges de votre récit, c'est l'écrivain Amin Maalouf...

Je le connaissais et l'admirais au travers de ses écrits, dont « Les identités meurtrières ». Je lui ai envoyé plusieurs mails avant qu'il accepte de me rencontrer. Je suis allé jusqu'à Paris, pour lui présenter le projet en lui expliquant comment je voulais l'y intégrer. Il m'a demandé de d'abord avancer dans mes histoires puis, de le recontacter. Il m'a alors consacré 2h30 d'interview. Je n'ai pu en utiliser hélas que quelques extraits, mais la matière existe et pourrait être présentée dans un bonus du DVD par exemple. Son propos rythme le film.

Quel a été votre plus gros choc ? L'histoire qui me touche le plus, c'est peut-être celle de Rorri et Aarif en Floride. Elle est juive, il est musulman et ils élèvent leurs enfants dans le respect total des deux religions. L'histoire de Kemal, qui a été torturé, a perdu des proches, mais qui délivre un message de pardon et de paix, est elle aussi, très émouvante. Celle de Nudzjema, dont le papa a été immolé, est également marquante : elle a réussi à concilier sa foi et l'ouverture par le sport... D'une manière générale, j'ai été frappé par la diversité du monde musulman, la religion existe sous différentes formes avec parfois des nuances énormes d'un pays, d'une personne à l'autre.

Quel rêve nourrissez-vous avec ce film ? Celui de faire bouger les lignes ! Si en sortant de la projection, les gens s'interrogent sur le pas qu'ils peuvent faire pour aller vers l'autre, mettre à mal leurs a priori, ce sera gagné !



NUDZEJMA

BOSNIE



Le début de la vie de Nudzejma est marqué par la Guerre en Bosnie-Herzégovine.

Devenant activiste, avec la fougue et le dynamisme qui la caractérise, elle crée son club de footing en 2017, TiTo (qui pourrait se traduire par Courir et plein d'autres choses), ouvert aux Serbes, aux Croates et aux Bosniaques, malgré la tension qui règne encore entre ces trois communautés.

Nudzejma impressionne, « Elle est partout ! Elle fait tout ! », et suivant son slogan « Dare to dream » elle a organisé le 18 août 2019 le premier fast triathlon en Bosnie, le premier événement sportif créé par une femme en Bosnie réunissant 160 hommes et femmes, de toutes confessions, originaire de 9 pays.

KEMAL

BOSNIE



Kemal a 24 ans lorsque son village de Kevljani situé au nord de la Bosnie est attaqué par l'armée serbe. Emprisonné, il est témoin du génocide en cours.

L'incompréhension est totale quand Kemal reconnaît un de ses professeurs qui torture des prisonniers.

Poussé par un désir d'avenir il crée en Angleterre l'association Most MIRA 2- Le pont pour la paix. Pas à pas, avec de petits gestes de réconciliation, fédérant autour de lui, Kemal reconstruit le lien entre humains.

DR JAMAL

LIBAN



Le Dr Jamal Ismaïl, de confession chiite, est médecin et a fait le choix de s'investir depuis plus de 25 ans auprès de l'Ordre de Malte.

Il sillonne aujourd'hui le Liban, de camps en camps pour amener des soins aux réfugiés syriens de confessions sunnites.

Refusant de considérer les réfugiés exclusivement sous un angle politique comme une large partie de la population libanaise, le Dr Jamal ne voit plus des syriens, des palestiniens, libanais, chrétiens, chiites ou sunnites mais des patients, des humains à soigner et apaiser.

LÉA

LIBAN



Léa vient de Beyrouth, elle est chrétienne. Anciennement manager chez Deloitte, elle quitte ce poste prestigieux pour créer, sur la ligne de démarcation entre le quartier de Jabal Mohsen, habités par des alaouites, et celui de Bab al Tebbeneh où vivent les sunnites, un centre culturel et son association « March ».

Elle lance en 2016 le projet « Bab el-Dahab » : un vaste projet de réhabilitation du quartier par la rénovation des commerces.

Elle leur offre un avenir professionnel et social éloigné de toute considération religieuse ou communautaire.

Mais ce n'est pas seulement des boutiques que l'association rénove, mais également les liens entre tous les habitants, sunnites et alaouites.

BROOKVILLE CAMPUS

USA



Cela vous ouvrira les portes
d'un nouveau monde.

Aux Etats-Unis, sur le campus de Brookville à Long Island, le Docteur Sultan, le Rabbin Stuart et la Révérende Vicky, sous des dehors de conformité, sont en fait trois rebelles qui partagent un respect et une curiosité sans borne pour la spiritualité de l'autre au risque de fâcher leurs hiérarchies respectives.

Ensemble ils cherchent à promouvoir la compréhension de l'autre, l'échange d'expériences, la construction d'une paix durable et un engagement bénévole au service commun.

Chaque groupe maintient sa propre identité religieuse, mais favorise un environnement ouvert pour transmettre, apprendre, célébrer et honorer chaque religion.

Au sein du campus de Brookville, ils accueillent et guident notamment les couples multiconfessionnels mais aussi les couples issus de la communauté LGBTQI+.

RORRI & ARIF

USA



Rorri est juive et Arif est musulman, ils se sont rencontrés, sont tombés amoureux et se sont mariés. Ils ont maintenant deux beaux enfants qu'ils éduquent dans les deux religions.

Un mariage improbable et une éducation des enfants qui l'est plus encore.

Embarquée dans l'amour de leurs enfants, c'est toute la famille de Rorri et Arif qui a dû sortir de sa zone de confort pour rechercher « en l'autre » ce qui les rassemble et non pas ce qui les éloigne.

ELLA & MISKA

INDONÉSIE



À Ambon, capitale des Moluques à l'extrême

Est de l'Indonésie, Jacky est un des principaux artisans de la paix dans l'archipel.

Avec le soutien d'enseignants actifs, et malgré la ségrégation encore appliquée entre les musulmans et les chrétiens, il permet aux jeunes générations séparées par le conflit de se rencontrer, de partager.

Des amitiés uniques naissent ainsi entre les communautés chrétiennes et musulmanes, comme entre Ella et Miska.

SÉNÉGAL



Palmarin, est un village situé à 130Km au sud de Dakar, il est le bouquet final de cette quête du « faire ensemble ».

Là-bas, les deux communautés musulmanes et chrétiennes vivent dans une harmonie étonnante qui ne semble exister nulle part ailleurs.

Les élèves du lycée de Palmarin, et les habitants du village, par leurs réflexions, interrogations, témoignages, nous offrent une perspective heureuse sur ce que pourrait être un monde sans conflit communautaire

FICHE TECHNIQUE

Auteurs et Techniciens

Auteur - Réalisateur : Pierre PIRARD

Image : Julien CHERPION

Ass. Image : Camille FILLEUX

Son : Céline BODSON

Montage image : Mathieu PIERART

Montage et mixage son : Pierre BRUYNS – Studio Bleu nuit

Animation : Studio Aftertouch

Compositeur : Manuel ROLAND

Production déléguée : Pierre PIRARD / Almolu

Caractéristiques techniques

Année : 2021

Durée : 91 minutes

Langue : français et anglais

Tournage : de mars 2019 à novembre 2019

Exploitation : Septembre 2021

Format de tournage : 4k

Ratio Image : 2.39 - Scope

Son : 5.1

Sous titres : anglais, français, néerlandais

